

POLITIQUE

Et si c'était un homme

Le producteur de cinéma François Ruggieri, passionné d'histoire, pense que Jeanne d'Arc était un homme. Ce qui expliquera les incohérences.

Trop de choses ont mis la puce à l'oreille de François Ruggieri. Il fallait que ça sorte. Le producteur de cinéma, passionné d'histoire, lecteur gourmand de livres consacrés au Moyen-Âge, a décidé de rassembler dans un livre tout ce qui le dérangeait. Sa théorie : Jeanne d'Arc était en fait un homme.

« Tout ce que l'on sait des mœurs de cette époque montre que des guerriers aussi bellicistes que ceux qui dirigeaient l'armée française ne se seraient pas laissés diriger par une femme. Une roturière en plus ! » François Ruggieri s'appuie sur des incohérences relevées dans les documents. Il y a d'abord ce changement de date de naissance, de 1407 à 1412. « Il n'y a aucun acte de naissance, ni de décès, de Jeanne d'Arc », dit-il.

Il y a ensuite l'examen de la jeune femme, réalisé à Chinon en 1429. « On dit qu'elle est vierge, mais on n'a pas d'autre conclusion », observe l'auteur. Il note aussi, en vrac, que Domrémy et Greux ont été exemptés d'impôts pendant 350 ans. « Il fallait payer leur silence », explique le producteur de cinéma. Il constate qu'on n'interroge personne d'un peu lettrés à l'époque mais que des pauvres gens. Sont oubliés le curé ou la mère présumée de Jeanne d'Arc.

Des petits faits comme ceux-là, François Ruggieri en accumule plusieurs pages. En grisé, ces vérités historiques se mêlent à la partie plus romancée de son ouvrage. « Jeanne d'Arc était en fait un homme, un bâtard d'Isabeau de Bavière, Philippe d'Orléans », ajoute l'auteur. Il y voit un « concept publicitaire de



François Ruggieri est aussi un passionné d'histoire. Photo Ludovic RONDEAU

l'époque pour ressouder les armées ». « Le mot stratagème n'est pas de moi, mais du pape Pie II (1405-1464) ». Ledit Philippe se serait donc caché dans l'armure de la Pucelle. « Tout se passait de nuit. Au moment du bûcher, personne n'a pu approcher de Jeanne. Il y avait eu une substitution. » Et ce pauvre Philippe ? « Assassiné à Rouen et enterré là. » Le témoin gênant aurait été éliminé. L'opération « dite de la Sainte bergère » aurait été fomentée par le roi Charles VII, en accord avec un autre pape, Martin V, décédé au moment du procès de Jeanne d'Arc. Mais rien ne vient prouver cela. François Ruggieri, qui ne cesse pas ses recherches, rêve qu'apparaisse un jour un échange de courriers entre les deux hommes. L'histoire de Jeanne d'Arc serait alors à réécrire, au masculin.

Julien BÉNÉTEAU. Jeanne d'Arc, le stratagème, par François Ruggieri. L'Éditeur. 16 €.

CULTURE

daniel buren

De Pompidou-Metz au Grand Palais

Daniel Buren, était de retour hier à Pompidou-Metz pour le lancement de son livre-catalogue. L'artiste investira en mai la Nef du Grand Palais à Paris.



Daniel Buren hier devant son œuvre Vues plongeantes qui réemploie ses miroirs. À voir jusqu'au 5 mars. Photo Marly GOLLINI

Travaux in situ est un livre qui réunit beaucoup d'images sur vos travaux réalisés en 2010-2011 au Mudam-Luxembourg et au centre Pompidou mais aucune ne montre le public circulant dedans...

Daniel BUREN : « Cet ouvrage décrit les expositions pour ceux qui ne les ont pas vues. Habituellement, c'est moi qui fais les photos mais ici, on a fait le choix de donner carte blanche à des photographes [Eric Chenal et Rémi Villagi, ndr]. Je ne vais pas les critiquer puisque j'ai accepté le principe ! Mais, c'est vrai, c'est ce qui arrive chez les photographes de voir les œuvres encore comme des tableaux... »

Le public a jusqu'au 5 mars pour découvrir sur le toit de la galerie I du CPM votre œuvre Vues plongeantes qui recycle les miroirs que vous avez utilisés dans la galerie 3. Pourquoi cette idée ?

« Il est rare, quand on termine une exposition qu'un directeur vous dise, comme Laurent Le Bon l'a fait, de ne pas tout jeter ! Souvent, on met à la benne parce que personne n'en veut ou parce qu'on n'a pas la possibilité de stocker. Le miroir n'est pas un matériau trop cher mais il y en avait une telle surface et même si on en a donné à l'Opéra-Théâtre de

Propos recueillis par Gaël CALVEZ

Daniel Buren travaux in situ 2010-2011 (22,90 €), Centre Pompidou-Metz et Mudam-Luxembourg, décembre 2011.

Frédéric Mitterrand accueille le Grand-Duc à Metz

Le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, sera ce lundi 9 janvier à Metz pour accueillir le Grand Duc et la Grande Duchesse du Luxembourg, qui viennent visiter le Centre Pompidou-Metz. Le protocole impose, en effet, qu'un chef d'État en visite en France soit accueilli par un ministre. Le Grand Duc et la Grande Duchesse sont attendus à Metz à 10h30. Après la visite du musée, ils pourraient se rendre à la maison Robert-Schuman, à Scy-Chazelles.

Domrémy : Sarkozy soigne sa droite

Omniprésent en Lorraine, après ses vœux décentralisés du 1^{er} janvier, Nicolas Sarkozy disputera ce matin à l'extrême droite le symbole de Jeanne d'Arc, que le parti frontiste s'est accaparé depuis plus de trente ans.

Jeanne d'Arc, c'est la sainte de Le Pen », analyse sans hésiter Renaud Dély, longtemps spécialiste du Front national à Libération, et aujourd'hui directeur de la rédaction du Nouvel Observateur.

LE FAIT DU JOUR

Pas de doute : la venue de Nicolas Sarkozy, ce matin à Domrémy et Vaucouleurs, aura une forte coloration politique et électorale, au-delà du 600^e anniversaire de la naissance de la « bonne Lorraine » à laquelle le président de la République rendra hommage. Difficile, en effet, de ne pas voir dans ce deuxième déplacement en Lorraine en six jours, autre chose que la simple exaltation d'une grande figure de l'histoire française.

« Moi, je constate juste qu'il colle aux basques de Marine [qui avait lancé sa campagne pour la présidentielle à Metz le 11 décembre], mais il ne réussira pas à siphonner nos voix comme en 2007. Il ne s'en rend pas compte, mais il est passé de la posture à l'imposture », ironise le conseiller régional FN Thierry Gourlot.

Dans l'ADN du FN

De gauche et « fille du peuple » dans l'histoire de France de Jules Michelet au milieu du XIX^e siècle, la « Pucelle d'Orléans » est quasi-constituée de l'ADN de l'extrême droite depuis que l'Action française et Charles Maurras en ont fait une incarnation de « la Francité », anti-juive, enracinée dans la terre et le monde paysan. Par extension, elle incarne aussi celle « qui boute l'étranger hors de France », sujet qui est au cœur des thèses de Jean-Marie Le Pen et de son parti. Depuis 1988, le Front national

salue l'œuvre de cette égérie nationale chaque 1^{er} mai dans la capitale du Loiret, associant habilement à la sainte républicaine la fête du travail pour mieux draguer l'électorat populaire.

« Oui, Sarkozy soigne ses voyages en province en jouant de son statut institutionnel le plus tard possible. En Lorraine, il a aussi des choses à se faire pardonner, après Gandrange, les restructurations militaires... Ensuite, il revient dans un territoire où le FN est désormais très implanté. D'une certaine manière, nous sommes de retour en 2007 et Sarkozy ne veut pas

laisser la France ouvrière, la France qui se lève tôt, à Marine le Pen », analyse Arnaud Mercier, politologue messin.

Après le Pen et Mégrét

Soucieux aussi de préserver une droite traditionnelle, catholique et conservatrice qu'il amadou depuis son fameux discours de Saint-Jean-de-Latran, le président-candidat louera très probablement « l'identité nationale », un des thèmes majeurs de son quinquennat, et « la France éternelle », suivant les conseils de son très droitier conseiller Patrick Buisson.

Pour le député UMP messin Denis Jacquet, pas dupe, par ailleurs, d'enjeux électoraux qu'il élude, il faut plutôt voir dans cette seconde escapade présidentielle lorraine « le symbole d'une France qui se défend face aux crises mondiales et la volonté de retrouver une unité nationale ». Marine le Pen, elle, sera fidèle à Jeanne d'Arc dès ce samedi, mais depuis Paris.

Domrémy sera de toute façon en état de siège et sous pression ce matin (lire par ailleurs). Ce qui rappelle des souvenirs précis à Roland Nex, propriétaire du musée dédié à Jeanne d'Arc, avec les passages polémiques et

agités de Jean-Marie Le Pen et Bruno Mégret (MNR), en pleine scission du FN, en 1999 et 2000. « Je suis neutre là-dedans, mais il est évident qu'il y a de la récupération dans l'air cette année. Il [Sarkozy] a besoin de toutes les voix de Le Pen, la polémique avait été forte mais sans débordement. Même si on n'est pas de ce bord-là, il a le droit de rentrer dans le musée. Mégrét, ce fut autre chose : il était venu avec des mecs prêts à en découdre, il y avait des gardes et des CRS partout. C'était très très tendu ».

Alain MORVAN.

La Pucelle fête ses 600 ans

Avant de découvrir les lieux johanniques de Vaucouleurs (Meuse), le Président visitera le village natal de Jeanne d'Arc, Domrémy (Vosges), qui fête les 600 ans de sa naissance.

Le téléphone de Daniel Coince sonne en permanence à 24 heures de la visite de Nicolas Sarkozy. « C'est un honneur pour moi de le recevoir. Mais il faut que ce soit bien clair, nous recevons bien le Président », s'empourpre le maire (sans étiquette) de Domrémy. Comprendre : pas le candidat en campagne. L'avertissement est limpide, à l'adresse de tous ceux qui voudraient politiser l'événement. « Je ne veux plus relancer ces polémiques [sur les passages de Mégrét et Le Pen] », tranche l'élu, qui tient à « accueillir le Président le mieux possible et à hauteur de nos moyens ». À la veille de son arrivée sur les pas de l'enfant de Domrémy, qui porta Charles VII sur son trône au terme d'une croisade qu'elle acheva sur le bûcher, Domrémy est sous tension. Les rues de la petite commune de 150 habitants aux confins des Vosges et de la Meuse ont été pavées de drapeaux bleu-blanc-rouge, et bleu et blanc. Devant l'église où la fille de laboureurs, née le 6 février (1) 1412 fut baptisée,

les ouvriers communaux nettoient les abords et positionnent déjà les barrières qui transformeront Domrémy en camp retranché pendant quelques heures aujourd'hui. L'abbé Michel Lambert guidera le chef de l'État dans la petite église du centre-bourg. « Je ne sais même pas si je lui parlerai, l'évêque sera là. Par contre, je pense que Jeanne peut parler aux gens d'aujourd'hui, parce qu'elle avait la foi chevillée au cœur », plaide celui qui officie aussi dans l'immense basilique de la périphérie.

Le seul à venir depuis... Poincaré

Dehors, des pèlerins d'une association religieuse de Haute-Garonne, dont le bus a débarqué sans crier gare au milieu des préparatifs, rappellent l'extrême popularité de la Sainte Lorraine. « 40 000 personnes, du monde entier, dont de nombreux japonais, visitent sa maison natale, 60 000 la basilique », souffle Olivier Bialecki du service presse du conseil général des Vosges, qui reçoit des dizaines



L'abbé Michel Lambert guidera le chef de l'État dans la petite église de Domrémy. Photo Pascal BROCARD

de journalistes au Centre johannique, à deux pas de là. Le Département entend bien surfer sur la visite présidentielle pour lancer l'année du 600^e anniversaire, dont un des temps forts sera le 13 mai, jour de la fête

d'une figure historique qui eut le mérite d'être revendiquée tant par l'Église ou... les Royalistes. « Le président meusien Raymond Poincaré la fit héroïne républicaine en 1920 en instituant la fête nationale de Jeanne

d'Arc. Nicolas Sarkozy est d'ailleurs le seul président en exercice à revenir ici depuis », remarque Pascale Goeurly, chef de projet du 600^e anniversaire. En rachetant tout récemment leur collection à Andrée et Roland Nex, qui ont amassé, depuis 40 ans, plus de 1 400 pièces à sa gloire, le Département tient aussi, là, le moyen de renouveler sur le long terme les événements autour de sa personne. Dans la petite maison au toit pentu et à la façade jaune de la famille d'Arc, dont le président parcourra les quatre petites pièces, Magali Delavene, la conservatrice, raconte patiemment à une équipe de France Culture combien le destin des lieux fut unique en France. « Cela fait bientôt 200 ans, depuis 1820, qu'elle est ouverte au public. Avant même la création des Monuments Historiques ». Elle comptera demain, un visiteur de plus, qui croit, dur comme fer, comme elle, en son destin providentiel au service de la France.

A. M.

(1) Une date probablement fausse.



Au fond, la maison au toit pentu où Jeanne d'Arc naquit. Il est également prévu que le président de la République la visite. Photo Pascal BROCARD

Avec Longuet et Morano

Selon le programme officiel communiqué, hier matin, par l'Élysée. Le président de la République dévoilera vers 10h30 une plaque commémorative à la mairie de Domrémy-la-Pucelle puis ira à l'église du village et la maison natale de Jeanne d'Arc. À Vaucouleurs, il se rendra à la Porte de France puis visitera la crypte castrale et le musée municipal. À l'issue, il s'entretiendra vers 11h30 avec des historiens, dont Max Gallo, à l'hôtel de ville. Le chef de l'État conclura ce déplacement par un discours vers 12h20. Il rappellera à cette occasion « l'importance de l'enseignement et de la diffusion de l'Histoire, pourvoyeuse de repères collectifs ». Nicolas Sarkozy sera accompagné de Gérard Longuet, ministre de la Défense et des Anciens combattants, Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication et de Nadine Morano, ministre chargée de l'Apprentissage et de la Formation professionnelle.

Souvenirs de Ségolène

Jeanne d'Arc a beaucoup été récupérée, on le sait, de l'extrême gauche à l'extrême-droite. Ségolène Royal, qui a vécu une partie de son enfance dans les Vosges, à Chamagne, près d'Épinal, n'a jamais caché sa passion pour l'enfant de Domrémy dont elle convoqua la figure à plusieurs reprises lors de la campagne présidentielle de 2007. Ainsi, lors d'un meeting à Dijon, elle cita la Pucelle d'Orléans entre deux références à Louise Michel, passionaria de la Commune de Paris et... la révolutionnaire Olympe de Gouges ! Descendue en flammes par Lionel Jospin, qui dit d'elle qu'elle était la candidate qui avait le moins de chance d'être élue présidente, elle rétorqua que « si elle avait été Jeanne d'Arc, elle aurait été brûlée vive ».

Nombreuses controverses

Le personnage de Jeanne d'Arc est depuis longtemps le sujet de disputes plus ou moins sérieuses. Les thèses les plus diverses non seulement sur son sexe, mais aussi sur ses véritables origines familiales, sa virginité, son lieu de naissance ou encore le fait qu'elle n'a pas été brûlée à Rouen ressurgissent ainsi de manière récurrente et sont, de manière tout aussi récurrente, farouchement combattues par la communauté historique. Le fait est qu'il existe assez peu de sources contemporaines de la Pucelle alors qu'entre le XV^e et le XIX^e, celle-ci fera l'objet de très nombreux écrits, fantaisistes ou non, mais presque toujours orientés, souvent pour les besoins d'une cause : fabriquer un mythe national. Un matériel qui offre de quoi enflammer toutes les imaginations.

De sang royal et pas brûlée

Sous le Premier Empire par exemple, Pierre Caze, sous-préfet de Bergerac, avait avancé que Jeanne, si elle était bien de sexe féminin, était l'enfant illégitime d'Isabeau de Bavière et Louis d'Orléans. Ce qui en faisait la sœur de Charles VII. Une naissance grâce à laquelle elle pouvait commander aux hommes, manier l'épée, monter des chevaux de guerre...

Cette thèse sert de point de départ au travail publié en 2007 par Roger Senzig et le journaliste Marcel Gay, L'Affaire Jeanne d'Arc. L'ouvrage explique que Jeanne était non seulement de sang royal mais encore qu'elle n'a pas été brûlée : Jeanne des Armoises, qui vécut à Jaulny et fut inhumée à Pulligny, et Jeanne d'Arc seraient la même personne. Cette théorie « survivaliste » a eu de nombreux autres inconditionnels, notamment depuis le XVII^e siècle et un certain Guillaume Vignier. Las, ce dernier aurait alors été plus soucieux de plaire aux descendants de Jeanne des Armoises que d'établir la vérité historique.

H. B.